



1 Irmakoye (6 '17)

En djerma, cela signifie "On y va", "Allons-y", du coup son titre lui attribue la première place de notre nouveau répertoire. Au départ, c'était un instrumental en Mi conçu comme une balade au grand marché de Niamey. Il suffisait de capturer des sons, d'ajouter la guitare en fond et de laisser l'auditeur(e) visiter les différents quartiers du marché. Et puis Manu a amené le texte... Quelques jours de travail commun plus tard, le temps d'ajuster les idées de chacun, voilà le résultat. A la fin du morceau, Manu chante en djerma. Il chante : "Walai...Walai...Watou koulou ay gaare..." -ce qui signifie : "J'te jure, j'te jure,tous les matins... j'ai faim!"

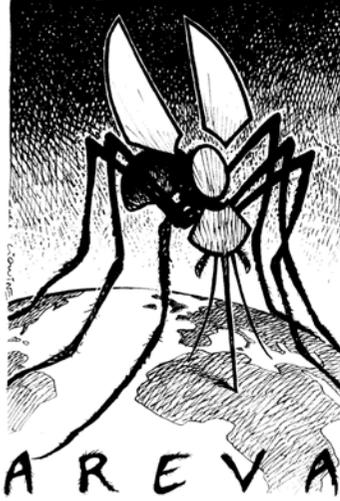
Mamywatta, c'est le génie de l'eau, que seuls les enfants de moins de 9 ans peuvent voir. C'est elle qui engloutit les pêcheurs et les nageurs malchanceux. Cette chanson est un hommage au fleuve Niger. Un poème de 1991 que Ramlatou a bien voulu poser en toute délicatesse sur cette mélodie en Mi, Emmanuel à la calebasse et Manu au chant et à l'harmonica... Des frissons malgré les 47° affichés par le thermomètre.



2 Mamywatta (4'46)

3 U 236 (6'22)

L'uranium 236 est celui qui sort transformé des centrales et qui sert à équiper les ogives à têtes nucléaires... Le Niger, par ses mines d'Arlit, d'Akokan et bientôt d'Imoughaghen est un des principaux fournisseurs de l'uranium utilisé en France et négocié à des tarifs concurrentiels par Areva qui se charge de l'exploitation. En 2007, lors du sommet de Davos qui réunit les maîtres du monde, les ONG suisses Déclaration de Berne et ProNatura ont décerné le Public Eye Awards au groupe AREVA pour les conditions scandaleuses dans lesquelles le groupe français extrait l'uranium au nord du Niger. On peut aussi lire dans le magazine S'Ilence n° 355 que plus de la moitié des 12 000 internautes ayant pris part au référendum organisé, lui ont aussi attribué le titre de "Société la plus irresponsable". Encore en Ré... ouvert !



N̄WARI BA MALFEY

Dans son dernier album, Ali Farka Touré chantait : « Au lieu de nous donner des armes, il faut nous aider à cultiver! ». A l'heure où le gouvernement nigérien dépense plusieurs milliards de francs CFA, en privant d'autant sa population des programmes sociaux nécessaires à la satisfaction de ses besoins fondamentaux, pour acheter des hélicoptères de combat qui seront abattus en deux semaines le nom de notre projet musical s'imposait de lui-même. *Food Not Bombs* est un collectif canadien qui a essaimé à travers le monde sa pratique de distribution gratuite de nourriture prouvant ainsi qu'il était possible de s'organiser différemment. Cet album (ou démo, maquette, appelons ça comme on voudra) a été enregistré à l'arrache, 10 titres en 5 jours dans le courant du mois d'avril de l'an de grâce 2008 ; autour de nous, ça sentait l'encens, la poussière et l'huile de moteur... on assume toujours pleinement l'esprit artisanal



Ce disque est dédié à tous ceux et celles tombées PAR la France sur son territoire comme sur ses colonies.

Saluons enfin l'arrivée de Karim au sein de notre Quilimbo qui tient la basse sur tous les titres, Michel ayant aussitôt ré-entfilé sa six cordes. Pardon si nous avons écorché vos oreilles, mais nous espérons que certain(e)s d'entre vous prendront plaisir à écouter ces morceaux que nous souhaitons partager même avec leurs défauts.

Combo Quilimbo, c'est...
Manu (chant & harmonica), Pascal (guitares),
Karim (basse), Michel (guitares) et Emmanuel (percussions).

Remerciements : Ramlatou, Christophe, Didier, Myriam,
Graphismes : Ben [ben.godin@laposte.net]

Notre site web : <http://comboquilimbo.online.fr>
Pour nous contacter : comboquilimbo@online.fr

de notre travail en y mettant le meilleur de nos possibilités techniques ; Michel a mis à notre disposition son nouveau matériel de prise de son et Pascal s'est initié au mixage pour livrer ici un travail le plus propre possible. Il n'est pas parfait, et il aurait de multiples raisons d'être encore mieux, mais putain que cette musique est bonne ! Un style qui assure et des paroles qui cartonnent. Son élaboration, comme celle du précédent, a toujours oscillé entre se résoudre à un résultat imparfait mais sincère ou se résigner à continuer à nous taire tant que nous n'avons pas les moyens de faire mieux. Les chansons sont dans cet ordre qui nous a paru le plus approprié à la découverte de l'album, mais rien n'empêche d'en varier, grâce à sa fonction « prog », l'ordre à sa convenance. Tout aurait sans doute été plus facile avec le format vinyle car une face acoustique suivie d'une face plus rock semblait être la formule la plus appropriée. Mais il faut bien vivre avec son temps alors, afin de proposer une écoute plus plaisante, nous avons opté pour cette combinaison.

Nous faisons en sorte qu'il soit également gratuit. La gratuité, c'est la mise à disposition d'un bien de manière égalitaire, sans appréciation du mérite mesuré par l'argent. Doit-on mériter de pouvoir se nourrir, boire, se loger ou se soigner ? Et puis, de toute façon, nous ne faisons pas de la musique pour gagner du fric.

4 Une main a besoin de l'autre pour se laver (5'44)

C'est un proverbe haoussa qui appelle à l'entraide, la solidarité, à la fraternité. Pour cet instrumental en Si, Oumarou Adamou a très pertinemment choisi le rythme des enfants des rues pour frapper ses kalangous. Enregistré entre deux coupures électriques et avec une pellicule de poussière collée à la peau.

Ce sont sans doute les exilés chiliens du groupe Los Jaivas qui m'ont fait aimer le mélange rock-musique traditionnelle, où les instruments acoustiques côtoient les instruments électriques. Cet essai leur est dédié ainsi qu'à la lutte historique des peuples chiliens. Une belle façon de tisser des liens entre Afrique et Amérique ! C'est Jean Ziegler qui parle à la fin du morceau, au cours d'une interview avec Indicatif Présent, sur Radio Canada le 25 avril 2005. Un texte plus récent intitulé "La faim et les droits de l'homme" figure dans la rubrique Militons ! de notre site web.



5

J'ai du bon tabac (3'50)

Une chanson plutôt noire, pas tellement révoltée, peut-être même un peu révoltante... !? Elle tourne aussi en Ré à 105 tours/minute. Le texte date de 1994 cette fois et parle d'obscurs plaisirs réprouvés et des faiblesses de la chair...

Divertissement et diversion ont la même racine ; l'idée de distraire, l'opposé de la concentration, le repos de la réflexion. Les techniques de marketing anglo-saxonnes ont un mot pour ça : entertainment. Elles s'appuient sur nos angoisses morbides pour générer du profit. Chaque être humain sait en effet qu'il ne peut espérer échapper à sa mort. Pour oublier cette angoisse obsessionnelle qui dure toute la vie, il nous faut nous distraire, nous détacher d'un quotidien morose, souvent lourd de stress, et prendre du plaisir.

Faire diversion nous permet ainsi d'oublier notre misérable condition et de canaliser une colère légitime qui pourrait être utilisée ailleurs, pour s'organiser, protester, combattre le système dominant et l'injustice sociale. C'est pourquoi, si la distraction a bien une fonction sociale, il ne faut pas perdre non plus de vue sa fonction politique : panem et circenses...

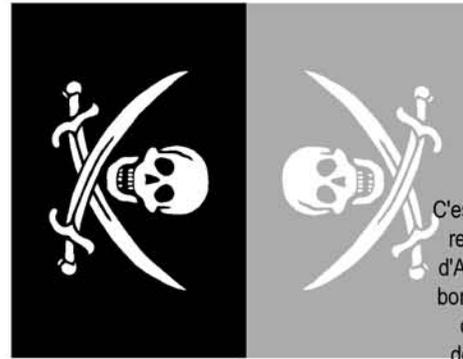
Ajoutons à la frustration qu'induit ce système par une pression permanente, une satisfaction par l'achat limitée à l'acte impulsif d'achat lui-même, (puisqu'une fois acheté, l'objet, le service n'a déjà plus aucune utilité économique et est bientôt remplacé par un autre produit), la précarité engendrée par le marché économique et le salariat et l'on voit comment se dessinent des lignes de fuite dans la distraction et dans l'évasion... Les hommes se droguent, l'état se renforce !

Cette chanson aborde ce problème de fond : comment pour supporter ce monde et les angoisses qui l'habitent, on en vient à tomber dans ses ornières qui nous mènent droit à la tombe. A Fontenay-sous-Bois, La Redoute est une immonde barre verte surplombant la colline où s'entassent des milliers de logements. Sans doute notre titre le plus court... avec un final au frein à main !



6 Frères de la Côte (7'30)

A première vue, cette chanson pourrait sembler hors-propos, mais il suffit de se souvenir que l'histoire de Madagascar, c'est aussi l'histoire de l'Afrique. Tout ce que nous savons de Libertia, nous le tenons de Daniel Defoe, ce célèbre écrivain qui savait s'y prendre pour nous faire rêver... Cette fresque musicale essaie de mettre en scène des personnages exprimant leurs convictions et leurs motivations. Ainsi, le discours que Pascal nous fait entendre est un résumé de ce que l'auteur de "Robinson Crusoé" en raconte dans "L'histoire générale des plus fameux pirates", paru en deux tomes entre 1724 et 1728, tandis que ce qu'énonce Manu n'est autre que le discours du capitaine Samuel Bellamy s'adressant à un matelot d'un navire dont son équipage venait de s'emparer... Accordage en Ré ouvert !



9

Malississippi (6'12)

C'est un peu la face cachée du grand élan de sympathie et de repentance qui part des Etats-Unis pour embrasser les pays d'Afrique. C'est vrai que la musique africaine a fait éclore une bonne partie des musiques américaines. Cette chanson tente de mettre en évidence les mécanismes économiques de la domination étasunienne du monde. Autrement dit, comment opère ce nouvel ordre mondial au service des riches. L'exemple du coton met bien en évidence l'effet balancier : il y a quelques siècles, les cotonniers américains accumulaient leur fortune grâce à une main-d'œuvre d'origine africaine. Les états-Unis ont aujourd'hui largement dépassé leurs frontières, les cotonniers continuent à s'enrichir et, maintenant qu'il n'ont plus besoin de leur main-d'œuvre, à subordonner les paysans africains. Il est joué en Sol ouvert.

Sokoneyan Da Doure (4'02)

"On s'organise", "On se débrouille", ça veut dire en djerma. Manu a écrit les paroles et Mamane Lamin et Oumarou Ali ont bien voulu se charger de leur traduction pour qu'il puisse la chanter avec son fameux accent flamand-djerma. Un tableau en Ré de la réalité quotidienne de milliers de nigérien(ne)s...

8

Gombo Colombo (5'16)

C'est la version francophone de Sokoneyan Da Doure. Lorsque Manu parle de sa brosse à dent "naturelle", il fait évidemment allusion à ce petit bâton appelé kossi chez les djerma, que les gens mâchouillent pour entretenir leur dentition. Quant au titre de ce morceau, il fait bien sûr référence à tous les gumbos qui assaisonnent les blues de toute la planète, à commencer par celui de Tom Principato. On s'est dit qu'avec de pareils ingrédients, on ne pouvait pas manquer de faire de la bonne cuisine... En La cette fois ! Et on souligne l'unique et remarquable participation de Fernand qui a bien voulu lâcher son appareil photo pour se joindre aux chœurs...

7



10

Crock'N'Roll (4'00)

Le crocodile est un animal très présent dans les mythologies d'Afrique... et on se rend vite compte qu'il évolue aujourd'hui encore tout à son aise au sein des cercles économiques et politiques. En La !

11

Tant qu'il y aura de l'argent il n'y en aura jamais assez pour tout le monde ! (7'12)

Un titre qui parle de lui-même... c'est ça l'avantage des titres longs... ! Merci à Didier pour son dobro.

